

# Les tombes de la nécropole thébaine de Dra Abou el-Naga

Depuis janvier 2002, une mission archéologique espagnole, dirigée par le Consejo Superior de Investigaciones Científicas de Madrid, fouille la nécropole Dra Abou el-Naga nord, à proximité des tombes de Djéhouty (TT 11) et de Hery (TT 12), toutes deux datées du début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Pourtant explorée depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment par Champollion, de nouvelles tombes y sont encore découvertes.

José M. GALÁN

Traduit de l'espagnol par Anne Lopez

Vue de la fouille au sud-ouest de la cour précédant l'entrée de la tombe de Djéhouty, avec le jardin à compartiments à l'entrée de la tombe datant de la XII<sup>e</sup> dynastie.  
© Proyecto Djehuty/Latova



## DEUX TOMBES PLUTÔT QU'UNE

Lorsque Jean-François Champollion et Ippolito Rosellini passent par la nécropole thébaine en 1829, les entrées des tombes TT 11 et TT 12 sont totalement dissimulées. Ils accèdent à la tombe de Hery par ce qu'ils pensent être une « caverne », mais nos fouilles de 2005 ont révélé qu'il s'agissait en réalité de deux tombes dont le mur de séparation était totalement détruit : la première appartient au « superviseur du bétail d'Amon, Baki », elle date du milieu de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, et la seconde, au « superviseur des tisseurs, Ay », de la fin de la même dynastie. Champollion et Rosellini reconnaissent le style classique des reliefs de Hery et notent dans leurs carnets respectifs l'inscription principale identifiant le propriétaire comme le « superviseur des greniers de la mère du roi et épouse royale, Ahhotep ». Seule la mère du roi est représentée dans la tombe et mentionnée par son nom. « Ahmôsis », le nom du roi, est omis ; Hery est lié à la reine mère Ahhotep, qui gouverne le pays pendant près de vingt ans vers 1520 avant notre ère.

## AUTOUR DE LA TOMBE DE DJÉHOUTY, DES PERSONNALITÉS DE LA XVII<sup>e</sup> DYNASTIE

Champollion et Rosellini ne remarquent alors pas l'existence de la tombe de Djéhouty, voisine, dont la façade est pour la première fois documentée quinze ans plus tard par Richard Lepsius. La carrière administrative de Djéhouty est également marquée par une femme, la reine Hatshepsout. Vers 1470 avant notre ère, Djéhouty occupe le poste de « gardien du Trésor » et, de fait, est chargé de consigner par écrit l'arrivée à Thèbes des merveilles provenant de Pount. En outre, il est le « superviseur des travaux » des artisans,

« Elle sert de nécropole, presque sans interruption, jusqu'aux époques copte et chrétienne. »

## DRA ABOU EL-NAGA, UNE NÉCROPOLE THÉBAINE

Dra Abou el-Naga se trouve sur la rive occidentale du Nil, en face de la ville moderne de Louxor. Elle constitue l'une des nécropoles thébaines. Outre les tombes de rois et reines de la XVII<sup>e</sup> dynastie, elle accueille des sépultures de prêtres et d'employés de l'administration à la XVIII<sup>e</sup> dynastie, comme la tombe TT 11 de Djéhouty, gardien du Trésor royal et de son fonctionnement. Elle sert de nécropole, presque sans interruption, jusqu'aux époques copte et chrétienne. Le papyrus Abbot, daté du règne de Ramsès IX, donne la position approximative des sépultures et le nom de leurs propriétaires.

redirigeant vers les temples les métaux et pierres semi-précieuses collectés pour orner les éléments architecturaux les plus significatifs, tels que les obélisques, les portes, les chapelles et les autels. De la façade à la chambre funéraire, toute sa tombe est ornée d'inscriptions, faisant de son monument funéraire un monument à la gloire de l'écriture, qui démontre sa connaissance des textes et rituels les plus anciens ainsi que sa capacité créative. L'un des faits les plus troublants est que Djéhouty ait choisi d'être enterré à Dra Abou el-Naga plutôt qu'à proximité de la tombe de Hatshepsout, comme ses collègues. Pour quelle raison Djéhouty a choisi cet emplacement éloigné de ce qui était à l'époque le centre névralgique de la nécropole ?



Détails de la « table de l'apprenti », environ 1470 avant notre ère  
**DÉVELOPPER LA LEGENDE.**  
© Projecto Djehuty/Spottorno



Détails du toit de la chambre funéraire de Djéhouty, environ 1470 avant notre ère, avec des passages du Livre de la sortie au jour et, au centre, la figure de la déesse Nout. © Proyecto Djehuty/Parra

“ Toute sa tombe est ornée d’inscriptions, faisant de son monument funéraire un monument à la gloire de l’écriture, qui démontre sa connaissance des textes et rituels les plus anciens ainsi que sa capacité créative. ”

Dra Abou el-Naga est le lieu d’inhumation des rois de la XVII<sup>e</sup> dynastie et des premiers rois de la XVIII<sup>e</sup>, jusqu’à ce que Hatshepsout décide de se faire inhumer dans la Vallée des Rois. À cette époque, Djéhouty a dû profiter de l’occasion pour faire bâtir sa tombe dans l’ancienne nécropole royale, aux pieds des pyramides en briques crues des rois Antef et Sobekemsaf, entouré des membres de la famille royale, de l’élite de la dynastie antérieure et des courtisans de la reine Ahhotep et des rois Ahmôsis et Amenhotep I<sup>er</sup>.

Ainsi, lors des fouilles dans la partie sud-ouest de la cour précédant l’entrée de la tombe de

Djéhouty, dans une zone occupée jusqu’en 2007 par les maisons du village moderne de Dra Abou el-Naga, des chapelles en briques crues et des puits funéraires de personnalités importantes de la XVII<sup>e</sup> dynastie ont commencé à apparaître. À l’intérieur d’une petite chapelle en briques crues, nous avons découvert un ensemble de chaouabtis (statuettes funéraires) en bois portant l’inscription « fils du roi, Ahmôsis » et un morceau de tissu en lin sur lequel est inscrit « lin-*daiu* pour Ahmosé Sipair ». Dans un puits voisin, nous avons découvert trois chaouabtis en argile, dont deux dans leurs sarcophages respectifs et le troisième enveloppé dans neuf bandes de lin pour « le dignitaire et porteparole de Nékhén, Ahhotep ». Autour et au fond d’un troisième puits ont été mis au jour cinq objets portant l’inscription « le fils du roi Antefmose », ce dernier étant très probablement le fils de Sobekemsaf et le frère des deux rois Antef.

Dans la même zone, le cercueil *rishi* d’un individu appelé Neb a été découvert. Malheureusement, nous ignorons les fonctions de celui-ci et s’il faisait partie de la famille royale. Le cercueil, bien conservé, ne se trouvait pas dans sa position initiale et a été probablement réinhumé par les prêtres de la XX<sup>e</sup> dynastie chargés d’inspecter la nécropole vers 1114 avant notre ère, comme le mentionne le papyrus Abbott. C’est probablement pour cela que le cercueil n’était accompagné d’aucun mobilier funéraire.

### DES TOMBES DÈS LA XII<sup>e</sup> DYNASTIE... ET UN JARDIN FUNÉRAIRE

Contrairement à ce que l’on affirme depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ces personnalités de la XVII<sup>e</sup> dynastie ne sont pas les premières à avoir été inhumées dans cette partie de la nécropole. Pour construire leurs puits funéraires, elles ont dû chercher des endroits libres entre les grandes tombes creusées dans la roche de la XI<sup>e</sup> dynastie et du début de la XII<sup>e</sup> dynastie. En effet, plusieurs tombes pouvant être datées du début de la XII<sup>e</sup> dynastie ont été mises au jour lors de la fouille des niveaux inférieurs.

La première découverte inattendue a eu lieu à un mètre de profondeur sous la cour précédant l’entrée de la tombe de Djéhouty. Lorsque ce dernier a fait agrandir la cour, trois tombes du début de la XII<sup>e</sup> dynastie ont été recouvertes, dont celle d’un homme nommé Iqer, enterré, avec trois bâtons et deux arcs placés sur son corps, à l’intérieur d’un cercueil peint en rouge et portant des hiéroglyphes polychromes. Près de la tête du cercueil, nous avons localisé cinq flèches brisées intentionnellement et un plateau à offrandes en argile.

Cercueil *rishi* de Neb (XVII<sup>e</sup> dynastie, environ 1600 avant notre ère), découvert dans l’un des puits. © Proyecto Djehuty/Latova



Les quatre autres tombes de la XII<sup>e</sup> dynastie mises au jour jusqu'à présent, taillées dans la roche et de grande taille, ont été réutilisées au cours de la XVII<sup>e</sup> dynastie pour y déposer des dizaines de corps, dont la majorité sans cercueil et accompagnés d'une grande quantité de céramiques. Nous avons fouillé l'entrée de l'une de ces tombes en espérant découvrir des pièces portant des inscriptions nous indiquant l'identité de son propriétaire, et nous avons mis au jour une structure en brique crue mesurant 3 m x 2,2 m, dont l'intérieur se découpe en compartiments carrés de 0,3 m de côté. Cette structure s'est avérée être un potager ou un jardin, similaire à ceux qui sont représentés dans les tombes de Khnoumhotep III et d'Amenemhat à Beni Hassan. Ce jardin est également équipé du même escalier adossé à l'un des murs latéraux pour faciliter l'accès des porteurs d'eau aux carrés centraux. La céramique découverte autour confirme sa datation du début de la

XII<sup>e</sup> dynastie. Contrairement aux potagers représentés dans les tombes et à d'autres qui nous sont connus grâce à l'archéologie, comme ceux de la forteresse d'Uronarti, près de la deuxième cataracte, ceux d'Amarna ou ceux qui ont été identifiés à Avaris, notre jardin possède un caractère funéraire marqué, de par sa localisation et sa finalité.

En raison de sa taille réduite, le potager/jardin doit être interprété comme une maquette ou un modèle. À l'intérieur, des graines très bien conservées de coriandre et d'une cucurbitacée, tenant à la fois du melon et du concombre, ont été découvertes. En outre, nous avons également récupéré des restes de fleurs. Ainsi, ce potager avait certainement pour but de pourvoir le défunt en offrandes alimentaires et en fleurs à caractère symbolique. Les échantillons des restes organiques sont en cours d'analyse par les archéobotanistes. Le tronc d'un arbre mesurant 0,40 m de diamètre se dresse encore dans l'un des coins, et ses racines s'étendent vers le centre du jardin. Le petit arbre a été identifié comme un Tamarix et, au vu de ses cernes, il a dû vivre environ vingt-cinq ans.

Ces nouvelles découvertes contribuent à renforcer l'idée selon laquelle cette zone de la nécropole a été intensivement occupée par des personnalités importantes de Thèbes lors des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> dynasties. Son utilisation se poursuit jusqu'à l'époque gréco-romaine, lorsque les tombes creusées dans la roche sont reliées entre elles en une sorte de grande catacombe servant à déposer,



**Cercueil d'Iqer (début de la XII<sup>e</sup> dynastie, environ 2000 avant notre ère), découvert sous le sol de la cour précédant l'entrée de la tombe de Djéhouty.**  
© Proyecto Djehuty / Galán

notamment, des milliers de momies d'animaux, principalement des ibis et des faucons, mais également des vautours, des aigles, des éperviers, des milans, ainsi que des serpents et des musaraignes. Au milieu du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, les prêtres chargés du rituel et du stockage ont laissé des indices de leur identité et de leurs activités en inscrivant sur les murs des tombes des dizaines de graffitis en démotique. Dra Abou el-Naga garde son

caractère sacré au fil des siècles, probablement en raison de son emplacement, face au temple de Karnak – le premier lieu de la nécropole visité par la procession de la Belle Fête de la vallée se rendant à Deir el-Bahari, et sans doute également à cause du lien très étroit qu'elle conserve avec le culte voué aux

rois les plus prestigieux de la région.

Les fouilles effectuées à l'extérieur des tombes nous permettent d'identifier des chemins et des voies d'accès vers celles-ci et de comprendre l'urbanisme de la nécropole, l'occupation progressive de la zone et les relations entre les tombes elles-mêmes. En outre, certaines coupes de la fouille laissent apparaître les traces des pluies tombées sur la nécropole entre 2000 et 1500 avant notre ère, ce qui nous permet d'appréhender l'environnement de la région de Thèbes à cette époque.

**Le jardin funéraire (XII<sup>e</sup> dynastie, environ 2000 avant notre ère).** © Proyecto Djehuty / Latova

